

22 novembre 2021, ZA de Bourg-Argental Remettage Piraillon – Franck Trouiller

Au loin, la piscine de Bourg-Argental. Fermée à l'automne. Un terrain de foot, la pépinière, un grand parking, les Bonbons de Julien, le magasin de plantes, le Carrefour. Un panneau sens interdit sauf riverains.

J'arrive devant un bâtiment au crépi rose s'allongeant sur un étage horizontalement. Une plaque annonce « Remettage Piraillon ». Deux boîtes aux lettres, plusieurs noms d'entreprises. Des rouleaux de fils adossés au mur prennent l'eau. Sur le côté, un gars répare sa voiture : « Pour Franck Trouiller ? Il y a deux portes, c'est tout de suite à droite en entrant. ». La radio hurle derrière la porte. J'arrive dans un bureau. « Pour Franck Trouiller ? C'est la porte dans l'angle. ». La porte grince, débouche dans un atelier de remettage construit en parpaings de béton. Le son de la radio se mélange au bruit répétitif et pressant des pinces métalliques qui saisissent le fil. Dans la pièce, un bureau avec un téléphone fixe et différents dossiers éparpillés. À ma gauche des peignes sont stockés à la verticale sous des couches de cellophane. Devant moi, des remettages en attente, dont les fils blancs s'enroulent autour du peigne. Au fond de la pièce, un grand mur avec des outils en bois, une veste, un calendrier des pompiers. Au milieu de la pièce rectangulaire, affairé, un homme au T-shirt violet vif. Concentré, il ne me remarque pas directement. Je bouge un peu. Franck Trouiller relève la tête et suspend son geste, étonné de ma présence.

*Quelques secondes. Il rigole, il avait oublié mon passage.
Je me présente. Franck éteint la radio.*

Au musée d'Art et de l'Industrie, il y a de vieux métiers en bois qui fabriquent du tissu. On a fait des remettages pour le musée. Aujourd'hui, je suis tout seul, ma femme travaille avec moi de temps en temps mais on est que tous les deux.

La production a été délocalisée, elle est partie en Chine, au Maghreb. J'ai racheté Remettage Piraillon qui était à Saint-Julien : c'était Chantal Bonnet qui faisait les remettages. Il y avait une autre société, sur Annonay, Mr Linossier, dont la boîte a coulé, il y a 15 ans peut-être, lui n'a pas arrêté par choix, il avait 55 ans je crois.

Les peignes à tisser viennent d'Italie ou d'Espagne, en France il n'y a plus d'entreprise. Mais quand mon père était peignier, ils étaient 70 en France. Il y en avait 3 à Bourg-Argental.

Franck part vers le bureau, ouvre un tiroir et en sort un petit peigne rectangulaire de la taille de la paume de sa main.

En France, je suis le seul remetteur, il n'y en a pas d'autres. Il y restait 3 entreprises en France mais les 3 étaient à Bourg-Argental, Saint-Julien, Annonay. La façon dont je travaille, c'est la façon stéphanoise, ça a été inventé à Saint-Étienne.

À Bourg-Argental, il y a encore deux usines textiles. Les tissages Blanc et Tisstech. Tisstech tisse du fil de verre. J'ai un client en Isère qui tissait du fil carbone.

J'ai travaillé pour un client à Lyon, un vrai musée. Une usine à la Croix-Rousse, magnifique, avec des métiers encore plus vieux que ceux de Saint-Julien, des métiers qui ont 300 ans.

Avant quand on était 3 entreprises dans la région, ici on était 17 personnes. Avec les autres entreprises, on était plus de 24 ouvriers remetteurs. On faisait toute la France. Le gros de la production textile était en Rhône-Alpes. On avait des clients dans le Sud et dans le Nord. Mais un gros volume est parti avec la crise du textile. On est passé de 24 à 2. À une époque, mes clients, les tisseurs, fermaient les uns après les autres. Les tissages par ici aussi, tout à fermer.

La machine râle, s'arrête. Il ouvre la capot et verse un peu de white spirit sur le mécanisme. Il rallume la machine. Ça repart, le vrombissement se régularise.

Sur Davézieux, il y avait une usine qui a fermé maintenant, qui tissait du fil de verre pour les papeteries : pour faire avancer le papier mouillé sur les tapis roulants, ils appellent ça un chemin, il faut que l'eau s'écoule et que ça soit rigide et résistant. Là on allait travailler sur l'usine. Ils avaient des usines en Malaisie, un peu partout dans le monde, et celle de Davézieux a fermé, elle était pas rentable. C'est à l'époque de la délocalisation.

